



**ECOMUSÉE**

Place des tilleuls

06260

Puget-Rostang

Tel. 04 93 05 07 38

Fax 04 93 05 13 25

SIRET 352 733 497 60015 APE 913 E



# le chardon

**édition n° 3**

**juin 2008**

Journal indépendant de la Haute Vallée du Var  
à parution irrégulière et limitée à l'inspiration de  
ses chroniqueurs.

# Sommaire

Editorial	1
Le cerf et le paysan : un débat philosophique	2 - 3
Lâchez-nous avec mai 68	4 - 5
Le routard	5
Porte-parole de la nature : interview avec les Léa	6 - 7
Energies libres : que voulons-nous ?	8 - 9
Hymne au respect des enfants	10
Requiem pour les jeunes	12 - 13
Voyages, voyages !	14
Sagesse et prophéties amérindiennes	15
Bonjour petit ami Kokopelli	16
La bouse	17
La source de l'aube	18
Couleur de mot	19
La calu (suite)	20 - 23
Le marquage électronique des brebis	24
Mots croisés de Philippe	25

Si vous voulez écrire à un de nos auteurs, répondre à un article, nous envoyer votre critique positive ou négative, nous encourager ou si vous même voulez écrire pour notre prochain numéro du chardon, cette adresse internet est à votre disposition:

[le-chardon@hotmail.fr](mailto:le-chardon@hotmail.fr)

Si vous n'avez pas l'internet vous avez quand même la possibilité de nous écrire à l'adresse de l'association:

**Association le chardon**

Alfred Tardy

La Haute Bérarde

06470 St. Martin d'Entraunes

## **Solution des mots croisés du numéro précédent**

**Horizontalement :**

**I** hexagonale **II** an -macadam **III** repérer-cp **IV** amouracher **V** santan- ore **VI** tétières **VII** achetées **VIII** noix-naze **IX** TCE-épeire **X** soussignés

**Verticalement :**

**1** harassants **2** enema- coco **3** Ponthieu **4** ameutées **5** garrottées **6** océanie- pi **7** narc-eeneg **8** ad-horsain **9** lacere-gré **10** empressées

# éditorial

En ce mois de mai, j'aimerais évoquer celui d'il y a quarante ans et ses quelques incidences sur le tissu humain actuel de nos montagnes.

Des luttes sociales et politiques de Mai 68 jaillirent des courants divers dont celui du refus de la Société de Consommation.

Cette analyse et sensibilité poussèrent certains à pratiquer le retour à la terre.

Les néo-ruraux de la première génération choisirent alors des contrées préservées pour exercer l'agriculture biologique.

Les enfants d'agriculteurs locaux victimes de l'exode rural laissaient des terres vacantes. Quelques éleveurs âgés résistant à ce phénomène migratoire donnèrent de précieux conseils à ces nouveaux paysans : L'agriculture de montagne ne figurait pas dans l'enseignement officiel.

Pour ce qui est de l'habitat, des constructeurs alternatifs, californiens entre autres, impressionnaient ces jeunes nouvellement installés qui voulaient vivre l'écologie au quotidien et dans tous les domaines.

La démarche était bien différente de celle des écolocrates et de leur développement durable (et pas très adorables !).

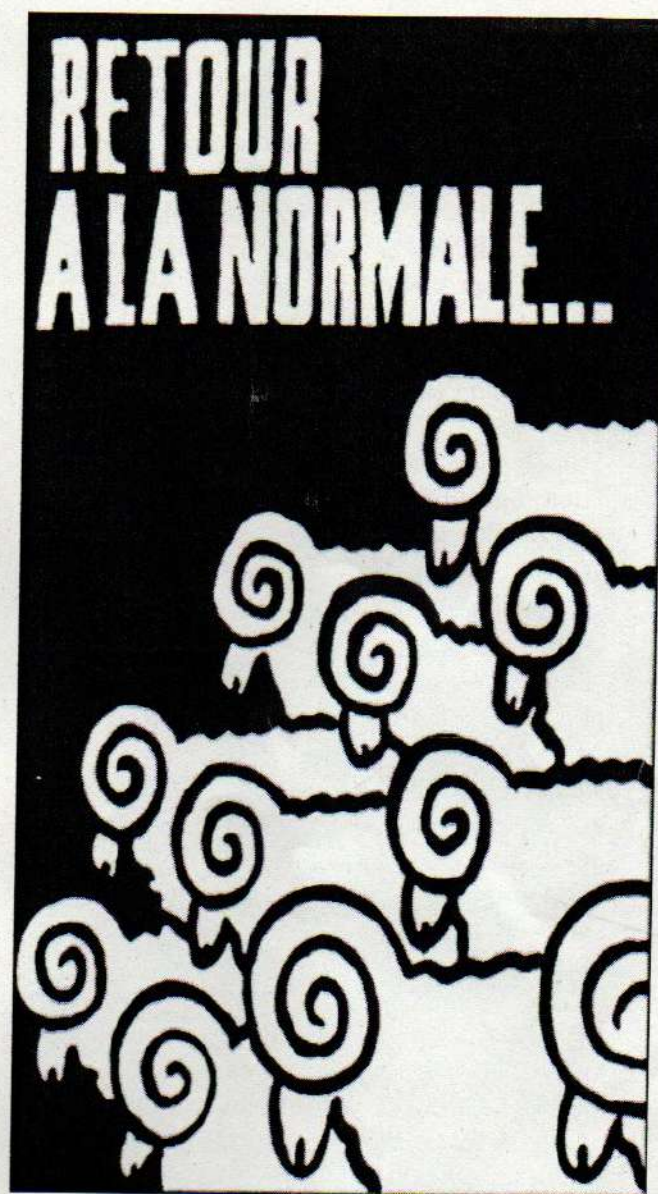
L'utopie sur le terrain se heurta malgré tout à des réalités plus amères.

La maxime « La terre à ceux qui la travaillent » était souvent détournée par « La terre à ceux qui ont le plus d'argent » (voire pour en faire des opérations spéculatives).

Dans quarante ans que restera-t-il de ce petit changement sociologique ?

En attendant gardarem lou moral !

Daniel Ferran



**PS :** Le bouclage du journal n'a pas permis la sortie en mai, toutes nos excuses...  
« Mais Mai ne vieillit jamais »

# Le cerf et le paysan :

Avez-vous vu à l'orée d'un bois couronné du disque pâle de la lune, la majestueuse silhouette du cerf qui se découpe dans la profondeur bleue de la nuit tombante ? Divinité sacrée des forêts sauvages. Cette image onirique a marqué à jamais l'imaginaire des enfants et des plus grands... Quelle beauté, réelle cette fois quand je croise le roi de nos contrées sauvages au détour d'un chemin!

Stupéfaction réciproque de l'animal et de l'homme qui vivent au cœur d'une même nature. Deux mondes séparés et réunis à la fois. Aussi fantastique, est la présence du loup qui se faufile, presque invisible entre les mélèzes, à l'affût de sa proie. Et le hurlement de la meute à la tombée de la nuit pour le frisson du randonneur.

La bête sauvage fascine notre monde fait de technologie, de virtuel et de consommation... De plaisirs et de difficultés apparemment insurmontables. Il nous parle de nos origines et du lien essentiel qui nous unit à la nature et à la vie...

Et pourtant, les paysans, dont je suis, ont leurs réalités, bien pragmatiques, bien réelles; il faut nourrir les bêtes tout l'hiver, protéger les jardins, récolter les fruits d'un travail exigeant... alors comment faire quand la concurrence se fait rude, entre les cervidés, les sangliers et toute cette faune foisonnante ? Il y a les chasseurs pour réguler, mais aussi nourrir, et lâcher du gibier... car il faut bien le dire, le cerf n'est présent dans nos montagnes que

depuis quelques années, sans parler du loup : la polémique et les conflits suffisent à se taire...



Le constat est toujours difficile. Il témoigne de l'immense complexité de la nature et de son équilibre sans cesse manipulé par l'activité humaine. Qui peut résoudre d'un seul raisonnement, si brillant soit-il, les paradoxes qui existent en tout lieu ? Les problèmes posés aux paysans dans leur travail, du fait d'une société en mutation, du changement climatique, de la raréfaction de l'eau (pas ce printemps et nous nous en réjouissons !), des enjeux

# un débat philosophique

environnementaux... et j'en passe, les mettent face à de nouveaux défis qu'ils relèvent comme ils peuvent, chacun à sa façon.

Pourtant, ils ne sont pas seuls concernés. L'heure devrait être à la prise de conscience et aux actions menées ensemble. Pour cela, chacun doit prendre part à la réflexion. Que voulons-nous pour notre vallée, et pour notre planète ?

Car rien n'est séparé. Le local s'insère dans un rapport au monde global et nos responsabilités sont grandes... et belles.

Cessons de nous détourner des petits problèmes, ils ne sont jamais insignifiants. Acceptons nos divergences, mais ne jouons pas les autruches ! **EXPRIMONS !**

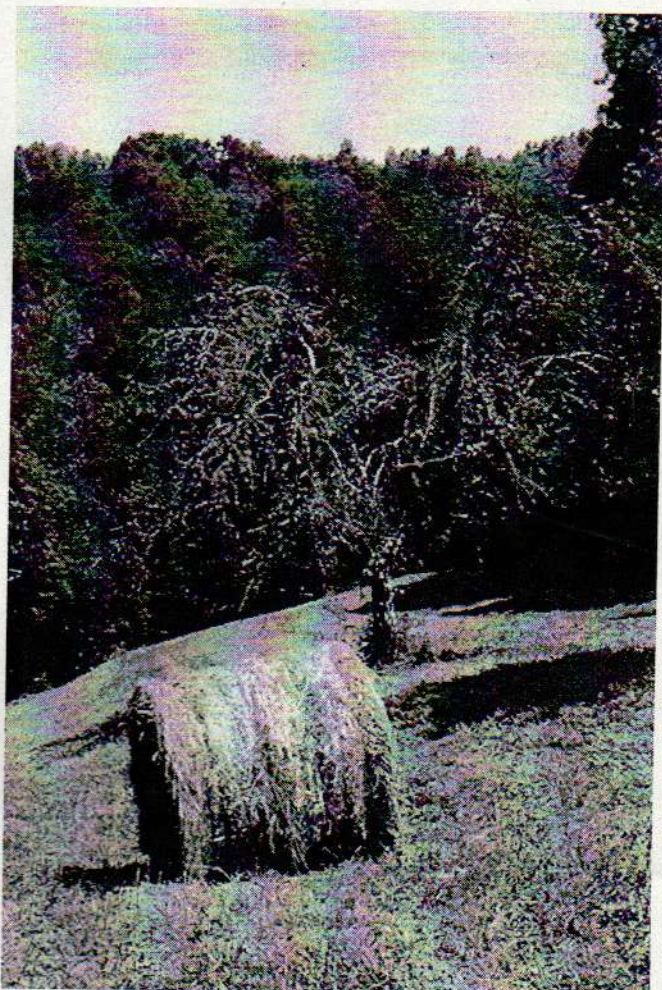
L'expérience nous montre que les réunions ne servent qu'à noyer les réalités dans le flot des discours...

C'est à chacun de mettre un peu de créativité dans sa vie pour résoudre petites et grandes difficultés, pour rendre aux tribunaux leur véritable vocation à traiter des problèmes d'envergures et non pas nos petits différents du quotidien ! Que les voisins se parlent, que les paysans rencontrent les chasseurs, les propriétaires et les résidents, que les touristes pénètrent la réalité complexe et ne restent pas à la surface d'une carte postale, etc, etc, etc! Enfin... les beaux jours arrivent !

Ils nous incitent à faire la fête, à se rencontrer, à partager quelques verres...

N'oublions surtout pas de rire et de s'émerveiller de toutes les beautés ! (Même si les cerfs dévorent 30% de la production de foin !!!)

*Bulle Gobert*



# Lâchez-nous avec mai 68

Ce joli mois de mai 2008 nous a gâté, c'était - et cela n'a pas pu vous échapper - le quarantième anniversaire de mai 68. Un bien morose anniversaire, il est vrai.

Des heures (et des heures, et des heures...) de rediffusions radiophoniques et télévisées d'archives, d'émissions, de débats, d'interviews, de films, de reportages. On a pu vibrer au son des slogans, revivre les moments les plus forts, frissonner avec les libérateurs de la sexualité, comprendre les avancées que nous devons à cette époque, rêver avec les révolutionnaires... Mais comme était triste ce mai 2008.

Avec cet anniversaire, c'est un peu toutes les valeurs de 68 qui ont été enterrées, là sous nos yeux. Notre Président de la République l'a dit, quelques mois auparavant: il faut en finir avec mai 68 et ses valeurs. Qu'il se rassure, apparemment, tout va pour le mieux.

Revoir ces images était une façon de plus de constater à quel point la société avait changé, à quel point les valeurs sociales, si importantes aux yeux de nos aînés, avaient disparu, happées sans doute dans un écran 16/9ème, englouties dans un hypermarché, cachées peut-être dans un caddy sous les packs d'eau minérale et les sacs de surgelés.

Cette révolution de 68 qui dura quelques mois a profondément changé la société occidentale, mais une autre l'a suivie, plus discrète, moins tapageuse mais plus insidieusement racoleuse et autrement efficace, et s'est essuyée les pieds, tel un paillason, sur les valeurs de la précédente.

C'était cela, en négatif, que nous montraient les images de mai 68 rediffusées: que sommes-nous devenus? Quel genre d'individu, quel genre de société? Pour quoi, pour qui, sommes-nous aujourd'hui prêts à nous mobiliser? Avons-nous encore aujourd'hui quelque chose à défendre?

D'ailleurs, l'avez-vous remarqué? On n'en finissait pas de parler de révolution, de luttes et de combats, mais avez-vous entendu le moindre écho monter de notre époque?

Et pourtant, de défis à relever, notre époque n'en manque pas: écologie planétaire catastrophique, crise énergétique mondiale, famines innombrables déclarées ou n'attendant qu'une hausse supplémentaire du cours des céréales pour asphyxier des pays entiers, montée croissante des inégalités, partout sur le globe, développement conjoint du marché du luxe et de fortunes obscènes, déforestation des dernières forêts primaires pour le commerce du bois précieux ou pour l'élevage de steacks hachés Mac Donald,

disparition par dizaines d'espèces animales, OGM, sur-pêche, délocalisations arbitraires, bio-carburants ou nécro-carburants, recul des avancées sociales, parachutes dorés, stock-options... On arrête là? Engager la lutte contre un gouvernement réactionnaire restait une chose possible pour les ouvriers et les étudiants de 68, monter au créneau de la planète, c'est autre chose...

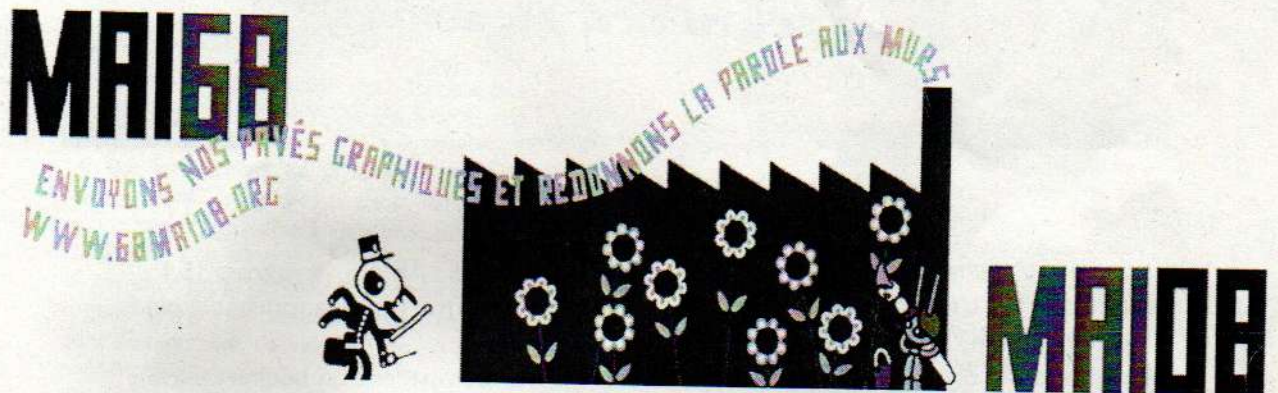
Mr Balladur sur France3 a déclaré que mai 68 avait été pour lui "une source de fraî-

cheur". Rien de grave finalement: déstabilisant mais si facilement assimilable...

Cet anniversaire du quarantenaire sonnait le glas des révoltes, des mobilisations ouvrières, des grandes causes et des petits combats et à la fin, on n'en pouvait plus d'en bouffer tous les jours, un peu comme si, en commémorant 68, on fêtait gaiement, tout en flon-flon menteurs, l'enterrement d'une époque révolue, quelque chose qui, de toute façon, n'arriverait plus jamais.

Et c'est bien ce qui nous pend au nez.

Alice Buron



## Le routard

Seul, emporté par la vague de la vie, mes chemins sont souvent changés, sans la violence des tempêtes j'ai été déchiré, déraciné, anéanti, complètement détruit. Mais tous ces voyages sur les routes de la vie, ont finalement construit, bâti l'homme que je suis aujourd'hui, avec ses faiblesses, ses qualités et sa détermination de continuer encore et encore pour vaincre...

Pour qui soit trouver l'âme sœur qui chemine elle aussi inlassablement.

Et le miracle de la vie, c'est de croire à la rencontre, à la croisée d'un chemin.

*The routard in the world*

## Porte-parole de la nature

Ils habitent à St. Martin d'Entraunes, un peu hors du village. Ils ont passé leur enfance dans la région, elle à Sussis, lui à Barels et Sauze. Jeune, Mr. Lea fréquentait la famille Coste et un jour il demanda la main d'Elise, la deuxième des trois filles. Sans hésiter et toute heureuse, elle a accepté ce mariage.

Mais un jour, elle se demanda si elle n'avait pas dit oui à ce gentil homme, qu'est-ce qu'il aurait fait ? Sa prompte réponse m'a fait rire. Il lui a répondu : j'aurais demandé à une de tes sœurs. Mais Mr. Lea a bien choisi et leur amour dure toujours.



*Vous avez vu changer le monde, comment avez-vous vécu cette évolution ?*

Mme Lea : j'ai bien apprécié, mais pour Mr. Lea il y avait trop de modifications.

Mr. Lea : D'accord, on a besoin des progrès, notre vie était très dure.

Mme Lea : Je ne regrette pas cette époque, quand j'y pense comment on faisait les matelas en laine, tout ce travail.

Mr. Lea : Oui, mais la laine c'était déjà du luxe. On a dormi sur la paille, juste un peu aérée.

Mr. Lea était facteur. Il a couru des chemins qui n'existent plus. Mme Lea le remplaçait de temps à temps, même dans la neige.

Mr. Lea : Ah oui, je gagnais 35 F pour courir toute la journée à pieds.

Pour comparer : un bûcheron avait 100 F.

Mme Lea : Et quand il voulait prendre des vacances, personne ne voulait le remplacer. Un jour, pendant la guerre, il a même refusé la paye du mois, c'était même pas assez pour vivre. Non, je ne regrette pas. Mon mari est un peu conservateur, mais on ne peut pas arrêter le temps, ni le progrès.

Mr. Lea : Mais les progrès arrêteront l'homme. L'exode rural a été une erreur humaine et scientifique. Nos anciens se sont sacrifiés pour construire la campagne. Le progrès a obligé aux gens à partir. Les

subventions n'existaient pas encore. Les jeunes ont préféré gagner de l'argent et avoir des vacances. Les guerres étaient une catastrophe pour la campagne. Entre les deux guerres il y avait un équilibre entre la vie à la campagne et l'administration. On a du conserver l'harmonie de la campagne, bêtes et gens vivaient ensemble. Les progrès sont allés trop vite. Tout disparaît à cause de l'activité humaine, non réfléchi. Et maintenant, on subit les

conséquences. Dans toutes choses il y a des limites. On a du garder le ciel propre, maintenant il n'est plus en équilibre.

L'écologie c'est bien beau, mais il faut agir avec une profonde connaissance de la nature.

J'ai fait un rapport et c'est monté jusqu'aux plus hautes instances.

Faites-le publier, j'aime bien que les gens sachent.

*Propos recueillis par Yvette Buyse*

### **Résumé du rapport que Mr. Lea a envoyé au Ministère fin 2007**

#### **La nature pousse un cri d'alarme**

Pour continuer à vivre sur cette terre, il faut d'urgence revenir en arrière. On a créé trop de dangers.

Le fonctionnement de la nature est très compliqué. C'est le secret de la nature, et heureusement invisible à l'homme qui serait capable de s'en servir.

Le climat, c'est le cerveau de la nature. Il est urgent que les hommes réagissent et changent de mentalité, de méthode de vie et surtout d'activités nuisibles.

Le dérèglement climatique a commencé pendant la seconde guerre. L'aviation était déjà importante. Et depuis on n'a pas cessé d'envoyer toutes sortes de bolides dans l'espace. On a fait un mal dans le ciel, on a créé l'industrie dans l'espace. Un milieu qui aurait du rester vierge. Ce mal, on était bon pour le créer, mais pas pour le guérir.

Les saisons étaient bien déterminées. Aujourd'hui l'ensemble climatique est perturbé en permanence. Sur ce gros décalage de température les données de la vie changent. Notre vie se dégrade. Il faut réduire la pollution en évitant toutes les fumées.

Mais les petites mesures ne régleront pas les graves problèmes, il faut employer les grands moyens que cela nous plaise ou non.

Il faut savoir, Messieurs, que notre propre nature n'est pas un jouet, ni une poubelle. C'est un phénomène vivant avec un cerveau qui commande tout ce qui le compose.

***C'est aux hommes de choisir. Le monde est à tout le monde et à personne, puisque les hommes passent et la terre reste.***

#### **Résumé de la réponse du 11 mars 2008**

Le Ministre Mr. Borloo a bien noté l'intérêt que Mr. Lea porte à l'environnement et au rôle déterminant de l'homme dans la protection de la planète. Il l'a transmis au Directeur de la nature et des paysages en signalant le sens de sa démarche.

# Que voulons nous ?

Maintenant que nous avons une cantine, une crèche, un foyer, un mur d'escalade, une piscine couverte et chauffée par du solaire, un cinéma multiplex, une salle de concert, un hippodrome... Pour les personnes qui habitent à l'année, une réelle qualité de vie et pas seulement pour nos bêtes heureuses mais pour ces doigts de la main qui ne se ressemblent (je déconne)... Mais il y a peut-être plus urgent : nous inquiéter de notre patrimoine, c'est à dire de l'impact de notre vie sur la planète (sacré patrimoine !).

polluant, plus silencieux, plus économique, respectant aussi les nappes phréatiques et le lit du Var), qui offrirait un compost de qualité pour nous, guillaumoises ont encore un jardin et apprécions la qualité des légumes... Les fleurs de Guillaumes n'en seraient que plus fières de participer au Grenelle de l'Environnement ! Et la Vignette Ville Verte !!! De l'embauche pour 2 ou 3 personnes ! Nos gaz à effet de serre transformés en compost et non en engrais chimiques qui nous viennent d'Alsace ou d'ailleurs.



Une commune qui s'engagerait à lutter contre le réchauffement de ce vieux monde avec ses conséquences...

## EX : Le recyclage de nos excédents en gaz combustible.

Une petite usine à gaz (accolée à la station d'épuration) avec un broyeur pour les engrais verts (plutôt que de les brûler à Valberg), un compresseur pour liquéfier le méthane et permettre à la municipalité de rouler au gaz et à l'oeil (nettement moins

Encore des exemples ?

**Du solaire sur les toitures de Guillaumes** et s'il s'agit d'une réelle double toiture solaire et étanche (j'ose espérer que les industriels sont à fond sur ce projet), l'isolation des maisons et l'esthétisme aurait tout à y gagner et les allés et retours à la recherche du précieux carburant par les fournisseurs en fuel pourraient ainsi donc s'espa- cer, peut être pas pour la planète, mais pour Guillaumes c'est sûr et

même beaucoup plus sûr, considérant ses camions sur nos dangereuses routes de montagnes; j'en ai froid dans le dos (on parlait de chauffage ?).

**Une réhabilitation des immeubles des Plans**, comprenant une isolation extérieure naturelle et de très haute performance (type chaux/paille...), transformant ces bâtiments en réelle masse thermique (climatisation de qualité, déperdition de chaleur résolue et du

solaire sur la toiture pour l'eau chaude et le chauffage) et hop voilà deux immeubles à la page qui réduiront leur consommation d'énergie et séduiront d'autres communes pour des progrès du même type (Ville-neuve d'Entraunes et ses logements sociaux (enfin ! Des logements sociaux neufs !)) ont je suppose prévu ce genre d'isolation, nous sommes en 2008 et l'on sait que l'isolation intérieure, c'est surtout pour le son et le volume d'air emprisonné!!) avec émission de chaleur réduite, surtout et même sur la production d'électricité thermique et sa conduction par câbles qui génère une déperdition d'énergie importante à chaque utilisation du réseau.

**Quelques turbines électriques sur le Var ?** Super une est prévue à Guillaumes!! Quelques éoliennes entre deux lacs ? Trois lacs ?? Et hop, super ! Des voitures électriques, rechargées avec de l'énergie renouvelable (les Indiens en ont proposée une à 1700€ et 120km d'autonomie), et là, c'est le top du déplacement avec un minimum de chaleur dégagée sans presque pas de bruit.

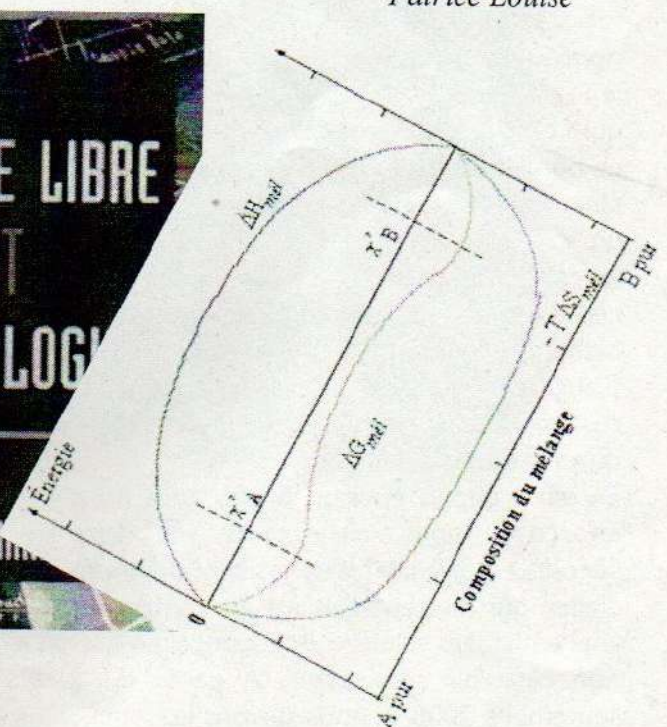
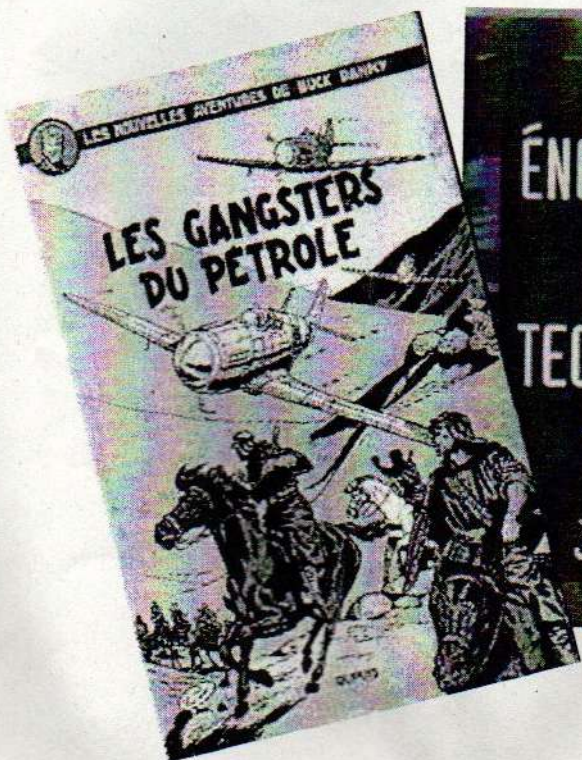
**Une réelle notion de progrès : Polluer moins pour vivre mieux et grâce à l'économie réalisée, travailler moins pour avoir le temps de le dépenser mieux.**

Convaincu de l'importance du bien être, et le bien être de chaque habitant se trouve aussi dans des actions civiques valorisantes, cherchant à l'élever hors de sa condition de pollueur comme veulent nous décrire ces marchands de voitures qui nous font rouler dans des tas de ferrailles, rutilants certes, mais qui n'arrivent pas à la cheville (coté pollution) d'un véhicule ancien équipé d'un réacteur pantone (moins onéreux qu'un pot catalytique et facilement recyclable), ou tout juste d'un vortex à 4 francs 6 sous. N'oublions pas qu'il y a environ 45 ans, Panhard Levassor (PL 24) consommait 5 litres au 100 à 140 km heure. N'oublions pas que les taxis de la Marne sont montés de Paris avec des moteurs fonctionnant au gaz d'eau...

Les solutions existent... Plus belle la vie ou poubelle la vie...

Pour ceux que ça intéresse : <http://quanthomme.free.fr>

Patrice Louise



# Hymne au respect des enfants

Exerçant le métier d'institutrice, je m'attendais à ce qu'un jour mes amis chardonesques m'encouragent à écrire un petit texte sur l'école... Alors, du bas de ma courte expérience professionnelle (2 ans) et du haut de ma longue expérience scolaire (19 ans), je vais tenter de formuler une critique optimiste envers cette institution que certains appellent « Le Mammouth »...

Aujourd'hui, 15 mai 2008, je suis gréviste pour la première fois de ma « carrière » car notre cher ministre de l'Education Nationale a mis en place certaines réformes que je trouve inacceptables...

En tant que bonne petite fonctionnaire, je me suis efforcée de mettre de côté mes opinions politiques, devoir d'obéissance aux instructions ministérielles oblige... Ce qui compte c'est le contenu des réformes et non l'étiquette du parti qui les met en place, n'est-ce pas ?????!! Mais même avec un regard politiquement neutre on est forcé de considérer les idées de changement de M. Darcos comme terriblement dangereuses...

Dangereuses parce qu'elles manquent de respect à ces êtres humains en devenir que sont les enfants...

En effet, depuis environ 6 ans, nous nous efforçons, nous enseignants, de faire l'école en suivant des instructions officielles qui mettent l'enfant au centre des apprentissages : l'élève doit **construire** et non recevoir son savoir. À partir du 2 septembre 2008, si nous suivons les

nouveaux programmes scolaires (clairement formulé : si nous obéissons aux instructions ministérielles), nous allons devoir faire l'école d'après une pédagogie inverse, c'est-à-dire sur un mode transmissif : l'élève devant engranger le plus de savoirs possible, plus de temps à perdre dans une laborieuse construction des savoirs... **TRAVAILLER PLUS POUR APPRENDRE PLUS POUR GAGNER PLUS !!!** Voilà la nouvelle devise de l'école Darcozyste !!!

Excusez-moi, j'ai perdu mon regard politiquement neutre...

Je remets donc mes lunettes de fonctionnaire et en reviens à mon hymne au respect des enfants :

Nous, maîtres et maîtresses, sommes des adultes et pouvons « supporter » ce changement radical de l'enseignement mais les enfants, eux, comment vont-ils le ressentir et le percevoir ???

Une fois les grandes vacances d'été passées, ils ne seront plus des chercheurs et des aventuriers se frayant un chemin à travers la grande jungle du savoir mais des machines à enregistrer le plus possible de règles de calcul et de grammaire...

En bref, l'institution manie les enfants comme des marionnettes...

L'école est la société des enfants, c'est leur lieu de travail, c'est là qu'ils apprennent à devenir des citoyens, là que nous les aidons à apprendre à apprendre et à comprendre... Ce qui compte, n'est-ce pas être capable de se débrouiller seul face à un nouveau problème plutôt que d'apprendre par cœur des pages de savoirs pour ensuite se sentir démuni face à la vie qui, chaque jour, nous propose de nouveaux défis à relever ?

Alors faisons confiance aux enfants (et aux enseignants) et ils sauront avoir confiance en eux-mêmes.

Et pour avoir confiance en soi il faut se sentir respecté.

Anaïs Ferran



"Aujourd'hui, nous allons faire l'analyse grammaticale  
d'une citation présidentielle!"

# Requiem pour les jeunes

Depuis peu et en hommage à Martin Luther King, nos politiques «had a dream» ont pris l'habitude de commencer leurs discours en référence à ce beau rêve d'un monde meilleur et plus juste.



Moi, en modeste habitante d'une vallée des montagnes du haut-pays, j'en suis plutôt réduite à des visions de cauchemars en tant que future candidate à la Retraite et donc bientôt adepte du bridge afin de dégraisser des neurones tartinés de cholestérol.

Je pense aussi faire du tennis pour le gras tapis sur ma ceinture abdominale. Puis,

j'irai dans la foulée, faire le parcours de santé, le long du Var, les coudes bien en l'air, les seins flottants, les hanches méritantes. Je rencontrerai d'autres amis suintant l'ennui soucieux de « s'entretenir » et suant aussi leurs toxines sexagénaires et nous passerons ensemble devant la maison de retraite où nous finirons un jour en mélangeant nos virus de cacochymes

dans la moquette de la salle à manger en grignotant nos petits-lus du goûter devant des jeunes s'embrassant goulûment, à la télé bien sûr.

A la télé bien sûr, car des jeunes, on ne risquera pas d'en voir pour de vrai dans les rues du village. Car les jeunes, c'est comme les arbres fruitiers, si la génération précédente ne les plante pas, il n'y a pas de fruits pour la suite. Vous me direz que vu comme les choses sont parties et vu le triste monde qu'on va laisser aux jeunes, nos politiques ont au moins la sagesse prudente d'opter pour une ligne réservée : « les jeunes, mais quoi leur proposer, il n'y a rien à faire ici ! »

Ils ont raison car on ne leur laisse rien, pardon, on leur laisse la Tradition. Donc, à part la Tradition (comptez, églises bien entretenues, oratoires refaits, homélies rôdées), on ne peut pas leur laisser grand chose.

Déjà,

- pas les maisons des villages ! : elles font partie d'un patrimoine qui dégringole, pierre après pierre, lézardes de toutes ces vies passées se fendillant derrière des volets clos à l'année.
- et puis pas les terres non plus, on sait jamais, qu'on puisse les vendre mieux, qu'elles deviennent « terres à bâtir » ! Ah, « I had a dream » de petites villas alignées et toutes bien crépies, aux fausses tuiles provençales, avec d'audacieux louveteaux stuqués aboyant à la lune sur les piliers des portails délimitant les 100 m<sup>2</sup> de jardin plantés de primevères industrielles
- et puis pas non plus les granges d'alpage, c'est pour les résidences secondaires, ceux qui viendront jouer au bridge et au tennis avec moi et

dépenser leur retraite chez le marchand qui verra s'agrandir son rayon diététique et bio.

Et puis c'est vrai tout de même les jeunes n'ont pas de pouvoir d'achat. En plus, ceux qui veulent s'installer en montagne, eux, ils n'ont souvent que des rêves, aussi décousus que leurs jeans.

Mais moi, quand même, j'en vois souvent, des jeunes décousus de rêves qui passent dans nos montagnes et qui voudraient s'y établir. Personne ne réalise le trésor qu'ils représentent.

Et on n'a rien à leur proposer, alors ils partent ailleurs car à part la maréchaussée, il n'y a personne pour les arrêter !



Amadou Hampaté Ba, grand écrivain malien disait « en Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ».

Ici, c'est pareil, mais en plus, ici quand un jeune passe ou part, c'est l'avenir d'une vallée qui s'éteint.

*Christine Kieffer*

# Voyages, voyages !



Nous avons organisé avec F.O.R.A. –Foyer Rural de Guillaumes- des voyages solidaires au Guatemala et au Costa Rica en collaboration avec des organisations indigènes locales depuis 2 ans. Née d'une rencontre franco-guatémaltèque dans le cadre du projet « Dialogues Indigènes » qui s'était fixé pour but de faciliter la communication entre les peuples autochtones du monde en dispensant des formations en informatique et en Espéranto, l'idée de développer un écotourisme solidaire a été proposée par les indigènes. Au Guatemala l'organisation de femmes « Kichin Konojel », ethnie maya-kakchiquel, qui promeut des projets de développement alimentaire et d'émancipation au bénéfice des femmes indigènes a créé une filiale « Agroetours ». But : développer un tourisme solidaire et durable afin que les populations indigènes se réapproprient l'économie d'un tourisme dont ils sont le principal attrait.

En 2006, suite à la tempête tropicale Stan qui avait ravagé une partie du pays, une collecte de

dons avait été organisée et nous avons pu apporter une aide alimentaire d'urgence.

Une partie du budget des voyages est réservé pour une action solidaire.

Il a été décidé de consacrer à l'octroi de bourses d'études pour des jeunes filles indigènes. Nous organisons également le parrainage personnalisé d'enfants si vous souhaitez apporter votre contribution.

Vous pourrez lors de ce voyage, outre visiter les sites touristiques classiques faire connaissance avec la culture Maya au contact de la population indigène.

Au Costa Rica, nous finançons la mise en place d'un jardin scolaire dans un village indigène.

Des voyages en petit groupe sont programmés au Guatemala en novembre/décembre 2008 et au Costa Rica en février 2009.

Renseignements : Philippe Chavignon  
[werphatao@hotmail.com](mailto:werphatao@hotmail.com)

Tél : 04 93 05 51 98

# Sagesse et prophéties amérindiennes

“Il y a bien longtemps mon peuple a reçu des enseignements relatifs à l'arrivée des européens sur le continent. Il savait que si des étrangers venaient avec l'idée de partager nos connaissances spirituelles, si leurs manières étaient inspirées par le Sacré, nous pourrions alors vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. Chacun d'entre nous devait apporter un présent afin que naquît quelque chose de merveilleux. Cependant si nos enseignements spirituels se voyaient refusés, méprisés par ceux venus de l'autre côté des Grandes Eaux, alors les nations modernes s'effondreraient et agoniseraient dans la poussière.

Dès lors et pour un certain temps, nos

enseignements seraient pratiquement oubliés et la jeune génération refuserait d'écouter les derniers Sages.

Après une période d'environ un siècle, ou plus, les nations indiennes se relèveraient pour se tenir fermes, debout en équilibre sur la terre. Elles seraient semblables à ces esprits, jaillissant de partout à la fois. Elles recouvreraient de nouveau la faculté de maîtriser les forces naturelles, les êtres et les pouvoirs surnaturels. Alors nos enfants, mais aussi les arrières-petits-enfants de ceux qui sont venus jadis à travers des Grandes Eaux nous demanderaient: “Enseignez-nous parce que nous descendons de ceux qui ont détruit la terre.”

*Extrait de «sagesses et prophéties indiennes»*



# Bonjour petit ami Kokopelli

Je t'écris du bord des âges, au seuil de mon temps et je me souviens de toi et des histoires que tu as laissées dans ton sillage. En ces temps étranges et mornes que nous vivons aujourd'hui ton image se trimbale sur de drôles de fenêtres qui s'ouvrent sur tout un tas de choses très ahurissantes, que nous appelons informations, ou connaissance, ou études, ou consommation, ou... tout ce que tu veux, puisqu'on y trouve tout. Et nous sommes nombreux à connaître cette image de toi, petit bossu tendre et aimant, joli et étonnant, grâce à une association qui a fait de toi son emblème puisque eux aussi travaillent à sauver et conserver des graines anciennes qui ont nourri notre humanité depuis des siècles. Ces graines sont aujourd'hui menacées par d'autres graines qui sortent de laboratoires où on les «soigne» de manière à ce qu'elles produisent beaucoup, beaucoup, sans donner trop de travail, avec des tas de composantes chimiques qui les modifient jusqu'à ne plus ressembler à leur origine. Tu vois c'est compliqué notre vie maintenant.

Il faut beaucoup réfléchir pour trouver un sens à tout cela. Toujours est-il que beaucoup d'hommes veulent interdire à cette association qui porte ton nom de vendre leurs graines pourtant si inestimables, puisqu'elles ne sont pas modifiées depuis leur nature originelle. Pourquoi ces hommes veulent-ils cela? Pour l'argent et le pouvoir sans doute, mais il ne le disent pas comme ça. Ils disent que c'est pour notre bien. Mais nous sommes un certain nombre à ne pas les croire du tout. Et il nous semble que nous ne pouvons rien contre eux. Je ne veux pas trop assombrir ton cœur léger de ménestrel par nos com-

portements si stupides qui depuis trois mille ans nous font désapprendre peu à peu le bonheur de la vie, de la nature et de ses dons si précieux.

Toi aussi tu as dû affronter les soucis causés par les besoins toujours grandissants de ton village. Les hommes chez toi partaient à la chasse et tuaient beaucoup d'animaux pour nourrir le clan. Peut-être déjà trop? De leur inconscience, ou de leur insouciance sont nés des problèmes : un triste jour toutes les femmes sont mortes parce que les hommes ne rentraient pas, bloqués par la neige lors d'une trop longue chasse. Elles avaient laissé toute la nourriture qui restait aux enfants.

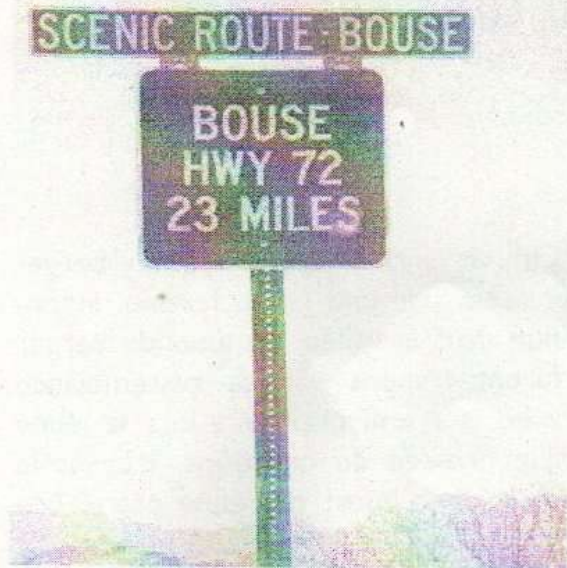
Alors lorsque les hommes sont revenus et qu'ils ont pleuré leurs femmes, l'Esprit t'as habité pour que tu ailles pleurer, pleurer, pleurer encore sur le linceul des femmes, et jouer de la flûte au milieu de tes larmes. Petit Kokopelli tu as pleuré et joué de la flûte jusqu'à ce que germe le maïs qui donnera nourriture à tous et pour toujours si l'on veille à conserver la graine.

Merci pour le maïs Kokopelli. Mais tu as compris : il est en grand danger. Viens encore un peu vers nous pleurer à l'infini sur nos folies d'hommes dont l'orgueil croit que jamais rien ne peut résister à l'Intelligente Science et au Pouvoir Pognon.

Certains d'entre nous entendrons sûrement le son de ta flûte joyeuse. Peut-être qu'à force de pleurer sur nos tas d'ordures germera l'idée que tout peut encore être sauvé grâce à la force des convictions comme celles qui animent l'association qui nous a permis de te rencontrer dans nos fenêtres dont je te parlais plus haut. Ça s'appelle Internet si tu veux savoir...

Dis bonjour pour moi à ta maman.

*anne de sauze*



*« Je salue d'avance,  
ô bousier, entre tes pattes  
mes poussières futures! »  
René Char*

Que dire de la bouse ? Le Larousse encyclopédique se borne à ceci : excrément des bovidés. Dans mon Hachette. Guère plus bavard je lis : « fiente des ruminants. » Je n'ai pas le « Robert » pourtant j'aime les « Roberts », petits et gros. Dis m'sieur, c'est quoi un excrément ? et ben, c'est une... fiente. Ha ? et c'est quoi une fiente ? C'est... c'est... c'est du caca. Voilà ! Et maintenant, file--- donc en scatologie la bouse c'est une fiente commune dans nos prairies verdoyantes où paissent paisiblement les vaches (quand il n'y a pas trop de mouches -taons). Cette réalité molle, si vous marchez le nez en l'air en rêvassant vous ramène sur terre. C'est alors que vous dites : merde. Vous vous consolez en pensant que ça porte bonheur – cette bouse fraîche qui ressemble à une purée d'épinard – mais invité à passer de la scatologie à l'entomologie ; en effet cette galette excrémentielle attire quelques insectes. Les mouches d'abord, toujours à l'affût, la mouche domestique celle qui vous cha-

## La bouse

touille le nez quand vous faites la sieste et puis la grosse mouche bleue et aussi la grosse mouche verte communément appelées dans nos campagnes mouches à merde, jolies mouches, dont les larves serviront de pitance aux oiseaux gratteurs de bouses – pies – corbeaux geais etc. Ensuite vient notre cher bousier – scarabée sacré pour l'Égypte ancienne – ce coléoptère, ce géotrupe scarabéidé – ce terrien de base volant lourdement affectionne la bouse d'où son nom charmant – n'en déplaise aux urbains – car moi j'aime la bouse – bien plus que le flouze – vous le savez un beau tas de fumier est un signe extérieur de richesse ! ha ! quand le vent vient des étables, je me sens un peu bousier, hélas sans ailes ! bien – notre bousier vient « d'abousir » autrement dit amerder sur une bouse odorante ? Vous me pardonnez ces licences poétiques – sans quoi ma pensée serait quelque peu enlisée. Sinon très emmerdée ! Voilà notre scarabée abousi : que fait-il ? Une boulette de bouse bien sûr grosse comme une crotte de bique (à quoi ressemble notre planète terre dans l'univers incommensurable toutes proportions gardées). Commence alors une extraordinaire odyssée, sur un océan d'herbe plein d'embuches – car cette Boulette il faut la mettre en lieu sûr : c'est un berceau ! Comme Sysiphe il lui faudra redoubler d'effort, ne jamais renoncer car il en va du futur de sa progéniture – et croyez moi ce n'est pas un futur simple ni proche de la bouse au bousier il y a loin, très loin. Ami(e)s lectrices et lecteurs de ce texte si vous voyez un bousier qui se noye, sauvez le !

*Georges, le Bouseux d'Entraunes*

# La source de l'aube

Sous l'envers de la montagne s'étend une belle vallée divisée par étages de chiappes et de forêts. Là, au milieu des roches une source pure fertilise la terre mère.

Dans un abris de pierre (Peïra da Sousta), près des lacs, vivait un jeune berger en harmonie avec la nature. Sa vie rude, lui laissait quelques temps pour le rêve. Il se levait très tôt et quand l'aube pointait et venait rougir les pentes ; il comprenait que cette lumière était vivante, il en tomba amoureux.

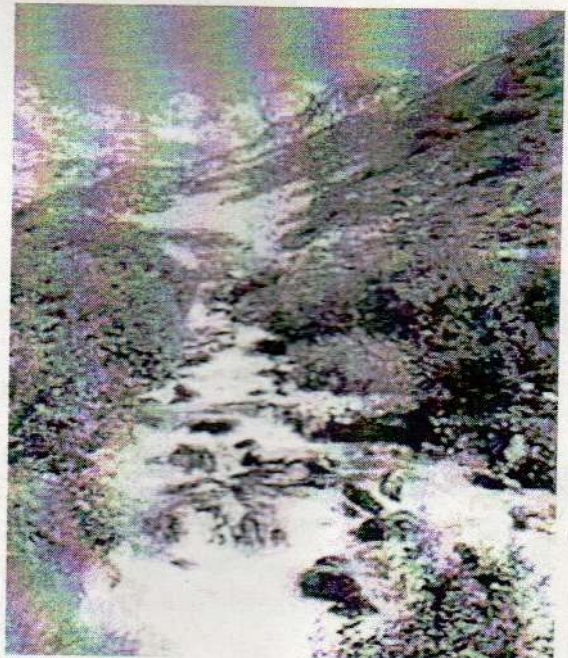
Une nuit, il décida d'aller surprendre l'aube. La lune était pleine et il s'engagea dans la rocaïlle suivant les drailles des bouquetins, la ligne de faiblesse, le mauvais pas, encore un effort avant le jour et le sommet. Tout à coup une pierre se déroba sous ses pieds et il alla s'écraser au pied de la paroi. Lorsque le jour se leva la lumière illumina la montagne avec plus d'intensité que d'habitude. Le reste de la vallée resta dans l'ombre. Suivant le calendrier de ses ancêtres et en accord avec sa propre nature le pâtre rentra aux bourrasques. Il passait deux cols suivait le plateau puis la crête débonnaire jusqu'à la vallée. Cet hiver là, il ne redescendit pas et resta introuvable.

On vit arriver les bêtes du berger guidées par une jeune femme, inconnue dans la vallée, les amis du berger furent frappés par sa ressemblance avec leur ami disparu. Alors la jeune fille pressée de questions, leur fit le récit de la mort du jeune pâtre. Elle indiqua le lieu de sa chute et conseilla au villageois de s'y rendre au printemps. Puis elle s'évanouit dans la belle nuit de l'hiver.

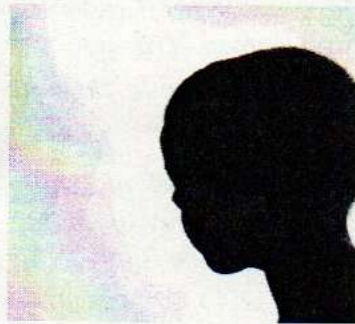
Ce soir-là, les étoiles illuminèrent le firmament avec plus d'intensité.

Au printemps les bergers découvrirent à l'emplacement décrit, une source. Il lui donnèrent le nom de source de l'aube. Depuis au milieu des blocs coule la source, et là, quelques fleurs exceptionnelles fleurissent au grés du temps.

*Serge Mattana*



# Couleur de mot



Couleur de mot  
Couleur de peau  
Couleur de mot  
De même tempo

Juste une histoire encore y croire  
Soir dans un square vous y étiez  
Nombreux, parqués comme des  
bœufs  
Couleur de mot  
Couleur de peau  
Couleur de mot  
De même tempo

Trois enfants parmi les gens  
Des petits des grands juste une  
Couleur celle de l'ébène  
Derrière les bennes  
Couleur de mot  
Couleur de peau  
Couleur de mot  
De même tempo

Des sans papiers qu'on veut  
Moucher mais sans papier  
Sers toi de tes doigts

C'est ça la loi  
Couleur de mot  
Couleur de peau  
Couleur de mot  
De même tempo

On est parti vous aérer  
A la campagne et vous  
Drapez dans vos pagnes  
Vous avez saupoudré la forêt  
De vos chants psalmodiés  
Couleur de mot  
Couleur de peau  
Couleur de mot  
De même tempo  
Pas si longtemps et déjà la loi  
L'île du Dr Moreau et maintenant  
L'île du Dr Sarko  
On vous raccompagne aux frontières  
On expédie vos parents pour vous faire  
Rentrer dans le rang  
Crevez mais crevez chez vous  
On ne veut pas de ça chez nous  
Voilà tout  
Couleur de mot  
Couleur de peau  
Couleur de mot  
De même tempo

Tournons nous vers le ciel  
Voir où en est la pousse des ailes  
Pardon on est bien sur terre  
Mr Lucifer

*Philippe Chassaigne*

## La Calu (3)

*Mathilde vient de passer sa première nuit dans la maison de son enfance après la mort de sa mère. Elle se réveille sur une apparition étrange : une jeune fille assise au bord du puits. Mathilde s'est approchée ce qui a provoqué la fuite de l'inconnue.*

Je fixais alors le chemin de terre...

Le soleil m'obligeait à me servir de mes bras comme de visières qui devaient protéger mes yeux. C'est alors qu'une silhouette apparut d'abord vague et dansante dans le soleil puis tout à fait nette : c'était ma tante. Elle arrivait les bras chargés de provisions. Egale à elle-même. Je la saluai avec un signe de la main. Sa démarche était lourde, elle arriva lentement jusqu'à moi et prit place en face de moi.

« Alors, comment tu vas ? Tu as bien dormi ? Eh qu'est-ce que tu veux, hein ? Les choses viennent et partent : on est appelés tous pareils, tous sur le même chemin... ».

Je n'eus pas le temps de répondre à aucune de ses questions, qui n'en étaient pas d'ailleurs. Je lui proposai un café. Elle aimait ça. Petite, elle m'en avait fait goûter ce qui avait eu pour effet de provoquer la colère de ma mère. Elle accepta. Je partis donc en refaire un, plus chaud.

Depuis la cuisine, je l'entendis continuer son monologue : elle me demandait, encore, pour Bruno. Elle n'avait rien contre les couples qui ne se mariaient pas mais cela la dérangeait de voir les femmes sans enfants : les enfants, ça aide à passer le temps, ça fait qu'on prend la vie avec confiance, ça nous occupe.

Elle continuait et ne semblait pas gênée par mon absence. Le café coulait.

Je sortis et la trouvai debout devant le puits. Elle ajouta que ma mère aimait ses plantes et qu'elle viendrait les arroser si je ne les prenais pas.

Je lui tendis une tasse de café et m'assis. Elle me rejoignit. Je crois bien que jusqu'à

ce moment, je n'avais prononcé encore aucun mot.

« Tout à l'heure, j'ai surpris une jeune fille près du puits... ».

Son visage subitement se crispa. Elle reposa la tasse qu'elle s'apprêtait à porter jusqu'à ses lèvres. Ce fut très rapide mais j'eus le temps de surprendre une certaine gêne à l'évocation de l'inconnue. Je poursuivis, alors.

Je ne sais toujours pas aujourd'hui ce qui a suscité en moi cette curiosité quant à l'apparition de cette jeune fille. Mais je peux dire que j'eus à ce moment précis où je buvais le café avec ma tante, une envie de savoir qui ne me quitta jamais.

« Tu as dû la croiser, je crois : elle est partie peu de temps avant que tu n'arrives, dans ta direction... ».

Je connaissais ma tante : elle avait eu ce geste qu'elle avait quand quelque chose l'agaçait. Elle prit une longue respiration et souffla en ramenant ses deux énormes avant-bras sous sa poitrine opulente.

« Oui, poursuivais-je, elle est partie, effrayée, dès que j'ai voulu m'approcher d'elle... ».

Elle resta silencieuse tout en regardant vers le chemin. Puis, après un moment de réflexion, elle s'adressa à moi en essayant de prendre une attitude la plus naturelle possible. Ses efforts furent vains : je décelai l'agacement qu'elle cherchait à masquer par de la décontraction.

« Ah ! Tu dois parler de la Calu ! Ma pauvre, tu sais, tu la connais, hein ! Elle a grandi c'est tout ! Chacun, dans le village lui donne un peu de pain, à manger... Elle vit seule dans la cabane de ses parents. Elle n'a plus toute sa tête... elle venait

quand ta mère était là. Tu la connais ta mère : elle aurait nourri la terre entière !!! ».

Je ne lui posai pas plus de questions. Je compris avec ses explications que je n'en saurais pas plus. Elle finit son café et se lança dans les nouvelles du village. J'appris que beaucoup de mes camarades de classe avait quitté le village. Qu'ils étaient partis pour d'autres campagnes ou d'autres villes. Elle m'annonça aussi que Gabin, ce garçon qui cessa un jour de m'aimer parce qu'il me trouva moins drôle que les autres filles, était resté et avait repris l'exploitation familiale : il gardait les bêtes. Je l'écoutais tantôt attentivement, tantôt avec détachement. Mon esprit s'était quelque peu figé sur l'histoire de la Calu.

Un moment, nous nous levâmes et entrâmes dans la cuisine. Elle parla des affaires que me mère avait laissées, de ce que je pourrais en faire. Je n'y avais, jusqu'alors pas réfléchi. Elle me montra une boîte dans laquelle se trouvaient des documents notariaux.

« Je vais nous préparer un petit repas, ma belle. J'ai amené des pommes de terre et du rôti. ».

La cuisine de ma mère reprit vie...

Nous mangeâmes dehors, il faisait beau.

Elle arriva à me faire rire avec ses anecdotes, ses jugements sur ceux d'aqui mais aussi sur ses a priori sur les « étrangers ». Elle me fit presque oublier l'inconnue...

Quand elle repartit, je retournai dans la cuisine et m'assis devant la boîte.

Maman, tu avais donc tout préparé. Je reconnus ton écriture, claire et régulière. Je te lisais en train de t'organiser. Je te parcourais attentivement des yeux en train de te disperser en biens matériels et je pleurais.

Pourquoi me sentis-je si fragile en te lisant. J'eus l'impression que tout cela était au-dessus de mes forces. Je ne me sentais pas capable de vivre cette vie de femme sans toi. Je n'étais pas prête maman.

Je passai de longues heures à lire et à me souvenir de l'histoire de chaque objet ou

lieu évoqué. Je me surpris moi-même de tout ce qui m'était resté en mémoire.

Tout à coup comme un malaise qui m'eut prise, un terrible sentiment de manque me fit retomber sur une chaise.

Bruno ne m'avait donc pas appelée depuis mon arrivée.

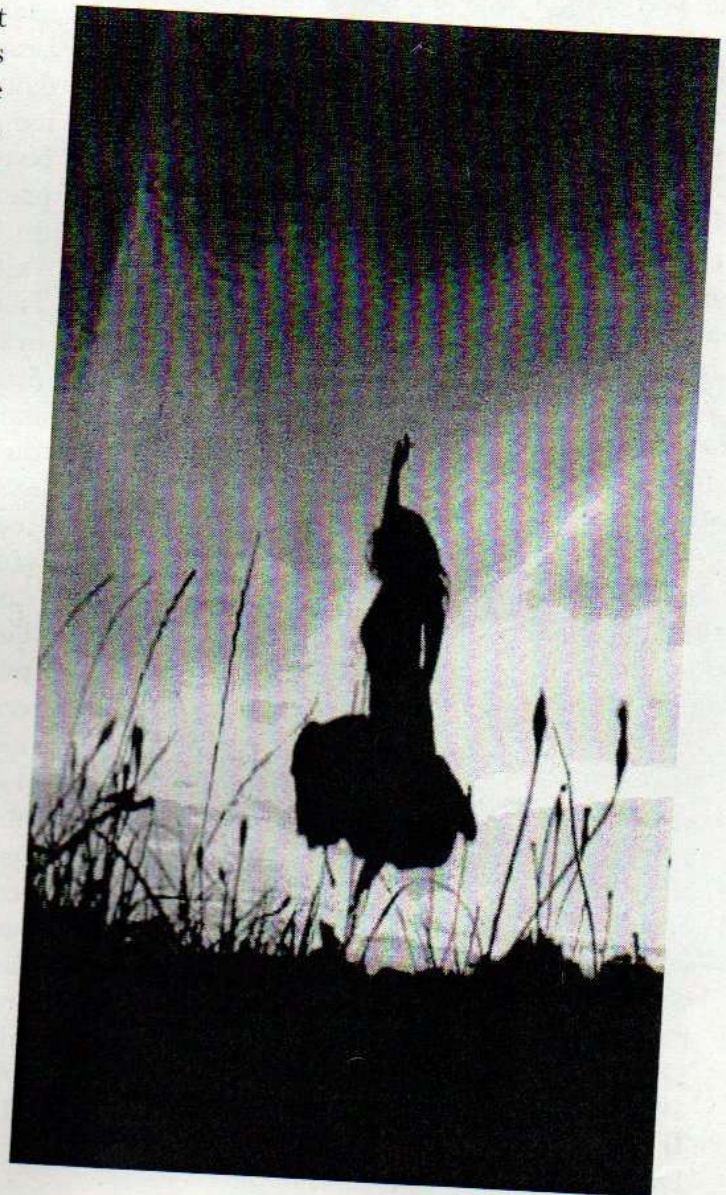
Je sortis.

Le soir était tombé.

Je débarrassai la table en fer. Une dernière fois je regardai vers le chemin de terre. Je me dis que peut-être je ne la reverrais pas, après tout.

La Calu.

Je n'avais pas faim. Mon téléphone était posé sur la table, juste à côté de la boîte. Il n'avait pas sonné depuis deux jours maintenant.



Bruno était un grand musicien. Nous nous étions rencontrés lors d'un spectacle. Il avait joué des morceaux qui m'avaient parlé. J'avais été touchée par la douceur de ses gestes sur la contrebasse. Il me semblait que quand il jouait, une tristesse nous rapprochait. J'avais cette sensation stupide qu'il ne jouait que pour moi.

Depuis ma dépression, parce qu'il ne s'agissait de rien d'autre, nous parlions peu. Nous nous croisions en journée et nous retrouvions le soir, souvent tard, fatigués, affalés sur notre canapé Ikea.

Je souris en repensant à cela.

Le téléphone était donc resté silencieux.

Je me levai et allai vers la porte d'entrée.

Qu'attendais-je ?

Le puits dormait. Autour la campagne se préparait à la nuit. Paisible et silencieuse.

Bruno, tu ne m'aimais donc plus... J'avais laissé entrer la distance dans notre vie, elle s'y était plu, y avait fait son nid.

Maman, je n'ai pas réussi.

Dans la chambre cette seconde nuit, je consentis à ouvrir une petite fenêtre lyonnaise. Je sortis mon ordinateur. Je devais avancer. Je relis mon article sur la fête de lumière. Je trouvais à chaque fois que je le relisais, que mon ennui transpirait dans les lignes de cet article. Pardon maman. Tu m'avais appris à faire les choses avec sincérité...

Je corrigeai une dernière fois. Il était prêt. Je finis par ranger mes affaires et m'étendis sur le lit. Sur le côté. Je pouvais voir ainsi l'urne.

Ce matin-là, il me sembla que j'aurais pu vivre dans cette maison toute ma vie. J'étais reposée, tranquille et ressentais comme une envie de faire des choses. Je décidai d'aller au village. Mado m'avait dit la veille qu'elle ne viendrait pas. J'avalai le café tout en guettant : personne près du puits. Je pense que j'étais déçue. Mais ne m'y attardai pas. Elle allait revenir, j'en avais la conviction.

Il faisait beau. Je mis un jean et des baskets et partis. Je repris le chemin de

l'église. Le sol irrégulier de la campagne réveillait par moments ma douleur du dos. Je choisis de l'ignorer. Je regardais les fleurs éparses. Des roses trémières pendaient sur le bord du chemin. Je me souvins que leur aspect velu me répugnait déjà petite.

Je redécouvrais les lieux où, treize années plus tôt, je m'aventurais en toute confiance. J'étais anormalement intimidée par ces endroits qui furent miens pourtant. L'église survint à ma vue. Ses murs de pierres s'étaient dégradés : certaines étaient tombées et remplacées par du plâtre. L'horloge indiquait dix heures vingt. Sur la place, une vieille dame était assise sur le banc de pierres. Elle leva les yeux vers moi interrompant son tricot. Elle me sourit. Je passai devant elle et allai m'asseoir sur le petit muret de l'entrée du cimetière. Je le faisais souvent avant. La dame ne m'avait pas quitté des yeux. Cela me gêna, je crois. D'ailleurs je me levai au bout de quelques instants et quitta la place pour me réfugier dans les ruelles étroites du village.

J'allai. Au hasard des croisements. J'admirais les terrasses. Désertes. Je m'amusais à deviner quelles maisons étaient habitées. Les volets fermés à ce moment de la journée disaient la désertion du village. Quelques fenêtres seulement avaient des rideaux qui semblaient entretenus. Je lisais, curieuse, les noms aux portes. Peu d'entre eux m'évoquaient quelque chose, sans surprise, d'ailleurs.

Un vieil homme me surprit. Je le regardai un instant et finis par lui dire bonjour. Je crois que j'avais cherché à le reconnaître, en vain. Il me répondit en souriant.

Lorsqu'il fut à ma hauteur, je sentis une forte odeur de tabac froid. Je continuai ma promenade. J'arrivai à la place du lavoir. Je compris que c'était elle que je cherchais entre les rues pavées. Le soleil y parvenait avec peine. Je m'assis sur le bord et regardai l'eau calme. Je ne pus me retenir de plonger mes doigts comme avant. Avant quoi, d'ailleurs ?

L'eau était froide. Le léger remous provoqué par mes doigts souleva un nuage de

dépôts au fond l'eau. J'avais en fait plongé mon bras...

« Ta tante m'a dit que tu étais par là... ». Je me retournai et découvrit Gabin. Il se tenait là debout devant moi. Comment avais-je pu ne pas m'apercevoir de sa présence ? Il me rejoignit sur le bord du lavoir et poursuivit :

« Ta mère était bonne avec tous. Il m'arrivait souvent de lui porter du fromage. Elle l'aimait un peu vieux. »

Je l'observais et reconnus peu à peu le petit garçon qu'il était. Sa peau avait bruni mais ses traits étaient reconnaissables. Il avait peu changé, lui aussi. Tout en parlant, il regardait l'eau du lavoir. Je pus alors découvrir ses épaules larges et ses longues jambes. Il avait grandi.

« Tu es donc resté ? » dis-je sans trop savoir pourquoi j'avais donné à ma phrase ce ton de constat.

A mes mots, il se redressa brusquement comme si ceux-là l'avaient fait réagir.

« Faut bien qu'y en ait qui reste... » me lança-t-il en promenant ses grands yeux noirs sur les façades des maisons.

« Si tu veux, je te fais un café, ma mère, tu t'en souviens ? elle ne voit plus bien mais elle serait contente, je crois, que tu viennes un peu chez nous. »

C'est alors que me revinrent les mots de Mado lorsque Gabin, enfant, avait rompu notre amitié : « ... tu sais, chez eux, ils ont peu d'ambition ».

J'hésitais un instant, puis acceptai. J'allais donc renouer avec des visages et des voix d'autrefois. Gabin m'ouvrit le chemin. Il était encore plus grand que je le devinais. Il devait souvent baisser la tête pour passer dans les ruelles, sous les porches. Mon ami d'enfance marchait vite, trop vite pour moi.

Tout à coup alors que je m'efforçais d'accélérer mes pas pour ne pas le perdre, je fus bousculée par une personne qui venait dans l'autre sens. Elle allait vite et ne s'arrêta pas, je me retournai mais elle avait déjà disparu au détour d'un croisement. « Hey ! » m'écriai-je contrariée. Gabin s'arrêta, revint vers moi et me dit comme pour m'apaiser :

« C'est la Calu, elle aurait voulu s'excuser que les mots ne seraient pas venus ! Elle est muette ! Muette et folle ! ». Puis il reprit sa marche sans s'apercevoir que ces mots avaient eu en moi un tel écho que j'avais cessé de le suivre.

Je regardai dans la direction qu'elle avait prise. Je l'avais donc revue. Je l'avais touchée. Mon inconnue du puits. Je sentis naître en moi un intérêt pour elle. Pourquoi ? Je crois pouvoir dire aujourd'hui, que nos solitudes s'étaient reconnues et que, nous étions alors condamnées à nous parler, un jour, sûrement.

« Mathilde ! ». C'était Gabin : il était revenu sur ses pas. Je le suivis.

Je reconnus bientôt sa maison : c'était la dernière maison avant l'école, un peu isolée. Une toute petite maison moitié en pierres, moitié en bois. Gabin s'arrêta devant la porte, me regarda et me dit :

« Ne sois pas impressionnée, elle est vieille et radote... ».

Il poussa la porte, nous entrâmes.

*Amélie Da Silva*



(à suivre)

# Pourquoi nous refusons le marquage électronique des brebis et pourquoi nous nous débattons dans le monde qui le produit

**A**u 1er janvier 2008, l'ensemble du cheptel ovin et caprin de la communauté Européenne doit être identifié avec des puces électroniques pour répondre aux exigences industrielles de « sécurité alimentaire » (règlement CE n°21/2004 du conseil du 17/12/2003). Ces mouchards arrivent à une époque où la machine industrielle s'emballe au rythme des crises sanitaires (grippe aviaire, vache folle, fièvre aphteuse...). Le dernier moyen de maintenir l'illusion d'une maîtrise est de considérer les éleveurs comme des risques industriels potentiels. Il faut donc assurer leur flicage.

Dans la marche du progrès, refuser le puçage électronique des brebis peut paraître anodin. Pourtant, cette nouvelle mesure de traçabilité, nous la prenons en pleine figure car nous savons qu'elle nous pousse un peu plus loin dans un monde où l'on commence à se sentir de trop.

L'élevage n'est pas seulement une industrie produisant du lait ou de la viande. La domestication n'est pas seulement la soumission d'un animal, c'est aussi un long compagnonnage commencé à la révolution du néolithique. Ces interdépendances influencent depuis 10 000 ans nos relations aux animaux, aux humains et au monde. Cette longue compagnie a participé à construire nos imaginaires, nos mythes, notre culture. Avec le puçage électronique, toute cette partie de l'histoire de notre humanité est anéantie, détruite, niée.

Comme la plupart des professions, une part de plus en plus importante de nos activités est régie par un ailleurs : normes industrielles, obligation de s'expliquer, permanence de la suspicion à notre égard. Cela suffit !

Pour nous, il ne s'agit pas de se justifier. Nous ne voulons plus cogérer les modalités de notre soumission. Nous ne voulons plus nous « adapter ». Nous ne pouvons regarder nos brebis se transformer en machine, en émetteur-récepteur sans rien dire. Dans un monde où l'humiliation est devenue tellement familière que l'on ne la reconnaît plus, où le contrôle ne choque plus personne et peut même être citoyen ou participatif, nous avons



fait comme tout le monde. Nous avons fait profil bas, nous avons ménagé les administrations et entretenu notre asservissement au système des primes agricoles en traînant les pieds face aux « nouveautés ».

Aujourd'hui refuser le puçage électronique, c'est voir son troupeau euthanasié. Malgré tout, si nous prenons publiquement la parole, c'est que nous ne voulons pas plonger dans l'aigreur et le désespoir que génère la résignation (« de toute façon ça se fera », « les gens ne comprennent rien », « le monde est devenu fou », « on n'arrête pas le progrès »).

La révolution industrielle a réalisé la volonté de tout transformer en machine. Après les outils, il est question aujourd'hui des animaux domestiques avec le marquage électronique. Vient le tour du cheptel humain. Déjà, il est question de bornes biométriques dans les cantines, de fichier ADN, de cartes

d'identités biométriques... Ce puissant processus de mécanisation du monde vivant est en train de détruire tout ce qui fait que l'humain n'est pas seulement une construction biologique usinable à merci.

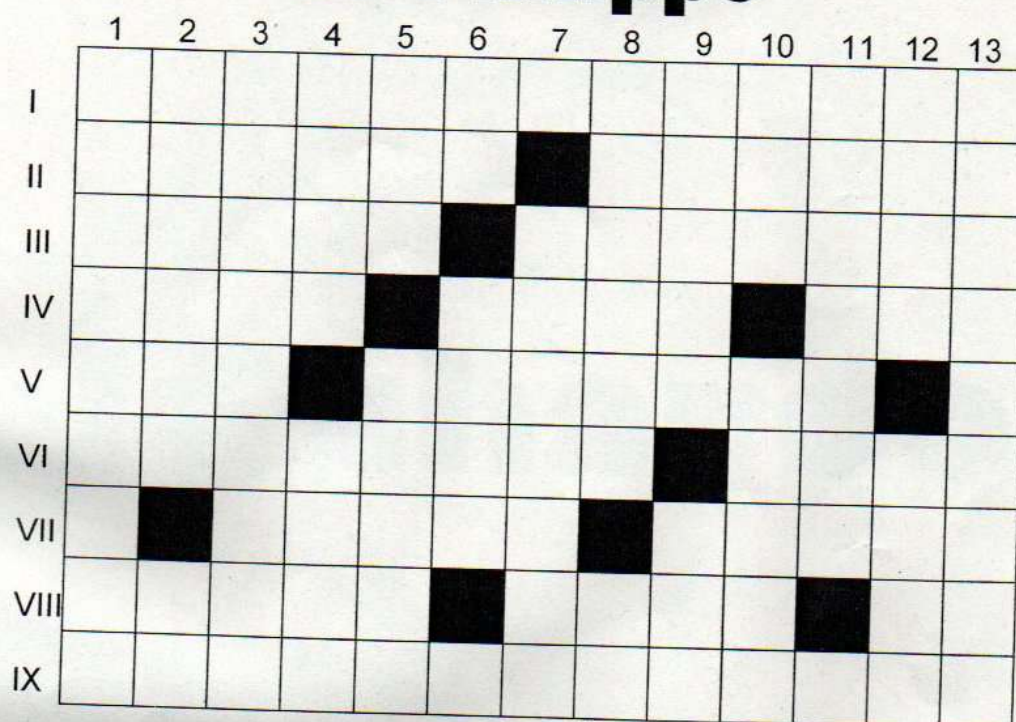
Nous avons encore quelques espoirs mais ils peuvent disparaître si l'on continue à se taire, à baisser la tête, à laisser échapper ce que l'on a dans les mains. Ici, il s'agit pour nous de conserver quelques chances d'élever des bêtes à peu près dignement, de ne pas collaborer par notre silence à l'automatisation et à la déshumanisation de l'élevage, à la transformation définitive des bêtes en marchandise et à notre enfermement dans un monde invivable pour les brebis et pour nous tous.

Nous, bergers des plaines, des causses et des montagnes, réunis pour notre sauvegarde, appelons toutes et tous à refuser les entraves électroniques. Nos troupeaux ne sont pas des machines et nous n'habitons pas dans des usines. Nous vous invitons à reproduire ce texte, et à en parler autour de vous.

*Des bergères et bergers opposés à la mécanisation de la vie*

**Pour poursuivre, contact :**  
**Groupe nord-ouest :**  
 bergerouest@no-log.org  
**Groupe sud-ouest :**  
 Bergères et bergers languedociens  
 rue du Port 81500 Lavaur  
**Groupe sud-est :**  
 Léon Nampepusse ancienne école  
 84400 Sivergues

# Les mots croisés de Philippe



## HORIZONTALEMENT

- I** - Il ne relèvera le niveau que s'il parvient à briser la glace
- II** - A l'air soufflé.  
- Mettre bas
- III** - Griffes de haut vol  
- L'arsouille l'a en tête.
- IV** - Une piémontaise l'a en tête.  
- Un coup de dé de plus, et vous avez un mort.  
- Pèse sur les gros.
- V** - Jouissent.  
- Le territoire de Belfort pour les Suisses.
- VI** - Jouent un rôle accessoire ou sont absolument nécessaire.  
- Mer morte.
- VII** - Un Suisse qui comptait  
- C'est un bon signe pour Noël
- VIII** - La vie de Calderon  
- Croulante  
- Privatif
- IX** - En remettent une couche sur le feu.

## VERTICALEMENT

- 1** - N'apporte un de plus que si l'on y va.
- 2** - Sorties de la scène.  
- Bavard impénitent.
- 3** - La part du lion à Rome.
- 4** - Appel à l'aide.  
- Petit bob.
- 5** - Un coup de pub.  
- Peau de veau retournée.
- 6** - Elle est dans tous ses états.  
- Fournit le matériel.
- 7** - Supérieur à l'ordre.
- 8** - Fracture multiple.  
- Bushbog.
- 9** - Wallonne.  
- Des instruments qui méritent bien leur nom.
- 10** - Un cœur tendre.  
- Estiment le contenant pour mieux apprécier le contenu.
- 11** - Reste une question sans réponse.
- 12** - Sans équivoque.  
- Toute la grâce de l'orient.
- 13** - Suivant la filière.

IMPRIME PAR NOS SOINS SUR PAPIER RECYCLE - MISE EN PAGE BABY / GUILLAUMES

